

dans les affaires commerciales est dû à cette cause. La malheureuse prostration dans laquelle s'est trouvé depuis plusieurs années le commerce de bois, cette importante industrie, est la seconde cause de l'état de choses actuel. Tout ceux qui ont prêté quelque attention aux affaires commerciales, surtout dans Ontario, Québec et le Nouveau-Brunswick, savent sans doute qu'après l'agriculture, le commerce de bois est la plus importante industrie du pays. Tous savent aussi que ce commerce procure les moyens d'existence à plusieurs centaines de mille personnes, et qu'il fournit le tiers de nos exportations à l'étranger. Par sa nature et par le montant d'argent qu'il met en circulation, ce commerce est d'une importance particulière pour la classe commerciale du pays. Ce n'est un secret pour personne que depuis quelques années ce commerce souffre considérablement, et je crois, M. l'Orateur, que l'on peut constater qu'une grande partie de ce malaise est dû au fait très-ordinaire que nombre de gens, sans les capitaux et l'expérience nécessaires, malgré les embarras du marché, se lancent dans la production du bois, stimulés sans doute par le fait que plusieurs de mes honorables amis engagés dans cette industrie sont supposés y faire de rapides fortunes. Le malaise est aussi dû à la crise qui a sévi aux Etats-Unis. La baisse qui eut lieu chez nos voisins il y a deux ou trois ans rendit chez eux la production à meilleur marché, et il devint très-difficile pour nos marchands de bois de faire concurrence aux fabricants américains avec quelques chances de succès, surtout depuis l'ouverture que ceux-ci ont faite de plusieurs nouveaux districts producteurs. Je prétends, M. l'Orateur, que cela a beaucoup aidé à faire naître la crise actuelle. Il y a eu, outre cela, cette extravagance générale, ces excès de spéculations qui suivent toujours malheureusement toute période de quelques années d'inflation et même de grande prospérité. Tout le monde sait que nos marchés sont limités. Tout le monde sait qu'il est peu d'industries manufacturières dans lesquelles un nombre indéterminé de fabricants peuvent réussir. Et je pense, M. l'Orateur, que la plupart des gens qui ont suivi les affaires dans ce pays conviendront avec moi que pendant les quelques